

## L'ermitage de Versailles

Au nord de la ville, le long du parc de Versailles, Mme de Pompadour fait construire une petite demeure sur un terrain de six hectares dont le Tournhem suit le chantier que contrôle Gabriel. L'édifice, à l'architecture sobre (fig. 1 et 2), de cinq travées, double en profondeur et à un seul niveau d'élévation semble-t-il, comprend, selon la description du duc de Luynes en novembre 1748, un vestibule sur cour, donnant à droite sur la salle à manger. Un salon, une chambre à coucher et une garde-robe ouvrent sur le jardin. Des agrandissements interviendront du temps de Mme de Pompadour, notamment l'adjonction de deux petites ailes.

L'équipe des artisans des Bâtiments du roi participe à ce chantier : le menuisier Guesnon, le sculpteur Rousseau, le peintre Dubois, le marbrier Trouard<sup>3</sup>. Le peintre Rysbrack, qui reçoit un paiement le 14 septembre 1750, exécute des dessus-de-porte représentant des fleurs et des trophées de chasse<sup>4</sup>.

Le duc de Luynes indique le 26 novembre 1748 que l'ermitage est alors tout meublé. Lazare Duvaux, qui ne travaille pour Mme de Pompadour qu'à partir d'avril 1750, ne participe pas au premier aménagement de l'ermitage. En revanche, de novembre 1751 à juillet 1758, dix-huit articles du Livre-Journal du marchand mercier concernent de manière sûre des livraisons pour l'ermitage de Versailles.

Mme de Pompadour se fait livrer entre 1751 et 1754 quatre très belles lanternes à pans ou carrées, en bronze doré, garnies de fleurs de Vincennes, dont l'une « à treillage verni<sup>5</sup> ». Des bras de lumière à décor de fleurs répondent aux lanternes. Elle achète au printemps 1752 deux paires de girandoles à double branche à décor de fleurs de Vincennes<sup>6</sup>. Duvaux décrit l'une des paires de girandoles ornée de « feuillage de rosier garni de petites roses et boutons de Vincennes », à figures de même porcelaine sur des terrasses de bronze doré, paire vendue 312 livres<sup>7</sup>. Mme de Pompadour achète à ce moment pour l'ensemble de ses résidences des pièces de luminaire enrichies de fleurs de Vincennes.

Le 16 mars 1754 Duvaux fournit pour la « nouvelle bibliothèque » de l'ermitage une table à écrire « en forme de croissant, à pupitre, plaquée en bois de rose et bois satiné, les chaussons et entrées dorées d'or moulu », au prix de 120 livres<sup>8</sup>. En juillet 1754 un corps de bibliothèque plaqué en bois satiné complète le mobilier de la pièce<sup>9</sup>, et probablement un paravent en acajou garni de papier des Indes<sup>10</sup>. Plusieurs livraisons de papiers des Indes et de Chine interviennent alors<sup>11</sup>.

L'inventaire après décès de Mme de Pompadour mentionne cinq pièces principales : la bibliothèque, trois salons et la salle à manger. À l'exception des sièges d'une antichambre, couverts de velours d'Utrecht, tous les autres sont recouverts de perse. Les rideaux de toile de coton blanche

<sup>1</sup> « encadrée de perse ». Le grand salon possède un important « meuble » de perse comprenant, outre les sièges, une tenture et un paravent<sup>12</sup>. Les tables de marbre placées en entrefenêtre sont pourvues de pieds en console de bois verni. La salle à manger possède douze chaises couvertes de perse<sup>13</sup>.

Les meubles en palissandre et bois de violette l'emportent à l'ermite de Versailles. Avec leurs tons sombres, bruns foncés, ils mettent en valeur les couleurs des perses, les papiers des Indes et de Chine des écrans et des paravents.

L'inventaire signale un « cabinet dans les jardins », pavillon meublé d'un canapé, de trois chaises, « le tout à dossier ployant » couvert de perse fond blanc<sup>14</sup>. Duvaux livre en août 1752 deux pots-pourris de Vincennes en forme d'urne, en blanc et bleu, pour le « bosquet de l'Ermitage<sup>15</sup> ».

Par son décor complet de fine perse, la fraîcheur des compositions en fleurs de Vincennes, les rideaux blancs, et par ses meubles en palissandre et bois de violette, cet ermitage constitue un cadre où Mme de Pompadour jouait la simplicité avec un extrême raffinement. Une pendule « avec un serin sifflant plusieurs airs » a retenu l'attention du duc de Croÿ en 1753<sup>16</sup>.

La maison est entourée d'un parc à l'anglaise, d'un jardin botanique, d'un jardin potager, de parterres de buis dont s'occupe Richard, le jardinier de Trianon. Une ménagerie, une laiterie, une vacherie et des serres chaudes appartiennent au domaine qui enthousiasme tant le duc de Croÿ qu'il rapporte en mai 1754 : « Il n'y a rien de si joli que le goût qu'elle a mis dans ce petit séjour. J'admirai surtout ses fleurs : c'étaient des jacinthes, alors, et, dans sa ménagerie, une espèce de faisан couleur de feu et jaune d'or. Je n'ai jamais vu un si bel oiseau<sup>17</sup>. » À Trianon, le roi manifestait le même intérêt pour ses serres chaudes, sa ménagerie, « la marquise lui ayant donné ces petits goûts », relate encore le duc de Croÿ<sup>18</sup>.

Mme de Pompadour se plaisait en ce lieu, étape du roi avant ou après la chasse. Le 27 février 1749, elle écrivait à Mme de Lutzelbourg : « J'y suis seule ou avec le Roy et peu de monde, ainsi j'y suis heureuse<sup>19</sup>. » ■ P-XH.

<sup>1</sup> Bastien, 1988, p. 98.

<sup>2</sup> Luynes, 1860-1865, t. IX, p. 254.

<sup>3</sup> Le Roi, 1853, p. 118.

<sup>4</sup> Langlois, 1960, p. 28.

<sup>5</sup> Courajod, 1873, nos 971, 1054, 1483 et 1711.

<sup>6</sup> Courajod, 1873, nos 1087 et 1140.

<sup>7</sup> Courajod, 1873, no 1140.

<sup>8</sup> Courajod, 1873, no 1711.

<sup>9</sup> Courajod, 1873, no 1849.

<sup>10</sup> Courajod, 1873, no 1711.

<sup>11</sup> Courajod, 1873, no 1869 et 3177.

<sup>12</sup> Cordey, 1939, no 1408-1409.

<sup>13</sup> Cordey, 1939, no 1412.

<sup>14</sup> Cordey, 1939, no 1416.

<sup>15</sup> Courajod, 1873, no 1193.

<sup>16</sup> Croÿ, 1906-1907, t. VI, p. 214.

<sup>17</sup> Croÿ, 1906-1907, t. VII, p. 264.

<sup>18</sup> Croÿ, 1906-1907, t. V, p. 148.

<sup>19</sup> Correspondance de madame de Pompadour..., éd. Poulet-Malassis, 1878, lettre à Mme de Lutzelbourg, 27 février 1749.



fig.1 Élévation nord.



fig.2 Élévation nord, imposte de la porte d'entrée et mascaron.